

Le projet artistique, l'aménagement du territoire et les fantômes

Bien qu'inconditionnellement amoureux des grandes maisons sinistres et délabrées, en principe je ne crois pas aux fantômes. En principe ! Car il m'est arrivé, je le confesse, de croiser quelques spectres lorsque j'ai eu le bonheur de travailler avec Françoise Pérovitch à son projet pour Thouars.

J'étais alors chargé, dans cette petite ville des Deux-Sèvres à laquelle je conserve pour toujours un attachement sincère, de programmer les expositions au centre d'art contemporain la Chapelle Jeanne d'Arc. Le programme annuel d'expositions invitait chaque année un artiste à venir créer une œuvre en lien avec ce qu'on appelle le territoire.

« La carte et le territoire » est le titre du dernier roman publié par Michel Houellebecq en 2010. Auteur français à succès, génie littéraire du tournant du siècle, un peu agaçant parfois, Michel Houellebecq m'a paru très juste quant à ce qu'il imagine d'un futur du territoire de la France dans « La carte et le territoire » : un vaste parc de loisirs pour des touristes chinois, auxquels le protagoniste du roman résiste en achetant des hectares de terrain pour s'isoler. Il paraît que c'est ce que fait Bob Dylan en Amérique lorsqu'il s'installe dans une maison : il achète tout le voisinage pour faire le vide autour de lui.

Parce qu'il est une réalité incontournable au sens où il détermine nos vies, le territoire est le sujet de cette commande artistique concernant l'aire géographique du nord des Deux-Sèvres, que j'avais créée en 2002 dans le prolongement de « Thouars vu par » qui invitait dans les années 1990 des photographes à travailler sur la ville de Thouars, et dont l'exposition de Françoise Pérovitch est la onzième édition. Mon envie d'inviter Françoise Pérovitch, dont j'admirais le travail de dessin, de gravure et de sculpture, était née en l'entendant parler à la radio *des Photos de vacances des autres n'intéressent personne*, projet qu'elle avait mené à partir de souvenirs de vacances. Je connaissais également ses dessins inspirés d'une écoute quotidienne et matinale de France Inter : *Radio-Pérovitch*

Tout cela, m'avait donné l'idée de lui proposer de venir travailler à Thouars sur la question de l'intime. Ayant répondu à mon invitation dans un délai très court, démontrant ainsi son implication et son professionnalisme, j'accueillais Françoise à Thouars par un beau jour ensoleillé. Après l'habituel déjeuner au Café des arts, nous nous mîmes en route pour visiter ce qui constituerait la zone de travail, en l'occurrence Thouars, Argenton les Vallées, Saint-Varent, les communes rurales alentour, la campagne, le bocage, la plaine...

Très vite, cependant, ce sont les vitrines des magasins fermés qu'elle avait remarquées en sortant du Café des arts, et qu'elle avait vues également à Argenton et Saint-Varent, qui attirèrent l'attention de Françoise Pérovitch. Il ne faisait pas de doute qu'elle travaillerait sur cette question, que sa lucidité et son intelligence artistiques avaient perçue comme cruciale. Dès lors, le projet d'un film à partir de dessins réalisés sur des vitrines s'imposa. Tout se mettait en musique, mais j'étais loin d'imaginer que quelques fantômes surgiraient sur notre chemin. Des fantômes, mais quels fantômes ?

Tout d'abord une certaine immatérialité des propriétaires des vitrines que nous ne parvenions pas à contacter, alors que nous avons besoin de leur autorisation pour réaliser les dessins. Cela tenait parfois de l'enquête à la Sherlock Holmes que menaient patiemment Céline Prampart et Anne-Marie Taudière qui travaillaient avec moi.

Derrière ces complications, je percevais d'autres fantômes : ceux d'un certain modèle d'aménagement du territoire à la française, initié sous de Gaulle et Pompidou dans les années 60, dans la droite ligne de tous les régimes politiques français (monarchie, Empire, République), qui n'ont jamais conçu l'organisation du pays autrement qu'à partir d'un centre et dont tant et tant de villes moyennes comme Thouars subissent aujourd'hui les effets rétroactifs.

Cela se concrétise par l'hégémonie de la grande distribution et de ses zones commerciales

tentaculaires installées dans d'informelles périphéries, par la priorité absolue accordée aux déplacements automobiles à moteurs diesel dont on découvre subitement la nocivité, ou encore par les liaisons ferroviaires à grande vitesse préférées aux flux transversaux.

Je repensais alors au très beau film de Pascal Thomas, analyste minutieux et réjouissant de la province française. Bien souvent, pendant mes années thouarsaises, j'ai rêvé de croiser rue Saint-Médard les deux jolies jeunes filles du film « Pleure pas la bouche pleine », qui décident à un moment donné d'aller se balader en ville. On les voit arpenter une rue Saint-Médard vivante et animée avant d'aller jouer au baby foot au Café des arts. Je ne les ai jamais rencontrées, pas plus d'ailleurs que mon idole cinématographique : Bernard Menez...

Cette invasion de l'espace urbain des petites villes par certains de ces fantômes d'une politique du territoire aux racines profondes n'est pas l'apanage de Thouars. On doit néanmoins s'inquiéter du devenir de ces localités où il ne fait pas si mauvais vivre, ce que montre très bien Pascal Thomas. Que vont-elles devenir, alors même que l'unique alternative semble être la métropole mondialisée ?

On ne saurait apporter de réponse ici et il ne s'agit bien sûr pas de dire une fois encore « c'était mieux avant ». En revanche, ce qui est vrai, c'est qu'en affichant ses silhouettes fantomatiques participant à des scènes étranges sur les vitrines « vacantes », comme on dit, du centre de Thouars pour en faire un film, une artiste telle que Françoise Pétrovitch est la mieux placée pour poser ces questions avec pertinence et humanité. A nous de savoir ce que nous devons en penser et en faire, une fois l'extrême plaisir esthétique passé à la contemplation de son univers merveilleux.

C'est principalement à de tels questionnements que sert un lieu comme la Chapelle Jeanne d'Arc. A donner aux Thouarsais, qui ont la grande chance d'en bénéficier, une indispensable lucidité sur eux-mêmes et le cas échéant sur leur futur. Un apprentissage quotidien de la liberté.

Jean-Luc Dorchies